

boit les eaux du Lignon ! Ils ont raison l'un et l'autre : le Furens et le Lignon, le fleuve homicide des fabricants d'armes et le ruisseau amoureux de l'*Astrée*, c'est le même fleuve (1).»

Au reste, les bords du faux Lignon ne sont pas non plus sans beautés ; mais ce sont des beautés d'un autre genre que celle qu'on trouve sur le vrai Lignon. Au lieu de verdoyants vallons, on n'y rencontre que des sites âpres et accidentés, qui n'auraient guère convenu aux pastorales d'Honoré d'Urfé. En outre, à la différence de cette dernière rivière, qui naît et meurt dans l'arrondissement de Montbrison, département de la Loire, le faux Lignon naît et meurt dans l'arrondissement d'Issengeaux, département de la Haute-Loire. Ce dernier prend sa source au midi de Tence, se dirige vers cette ville, qu'il traverse en suivant une direction nord, poursuit son cours au nord-est, passe à peu de distance au nord d'Issengeaux, en un lieu où les sinuosités de la rivière forment une petite presqu'île ou *enceinte*, qui donne son nom à un pont situé sur la route de Montfaucon. De là il se dirige au nord vers la Loire où il va se perdre, à une lieue environ au midi de Monistrol, après avoir laissé son nom à un château voisin.

Nous aurions bien voulu rapporter ici quelques faits historiques particuliers à ce pays ; mais avant d'arriver à la dernière étape, où nous nous proposons de les recueillir, il nous

et Papire Masson, dans sa *Descriptio fluminum Galliae* en parle en ces termes : « Scilicet aquæ Chavanaletis, modici amnis, sed admodum rapidi et tamén auriferi. . . . » Furan s'écrivait Furanus en latin ; il ne peut en français devenir Furens, c'est cependant ainsi qu'on l'écrit aujourd'hui et c'est une faute »

Nous saisissons cette occasion pour rétablir la vérité au sujet de cette grave question, et nous espérons bien qu'à l'avenir on rendra au Chevalet les titres et les droits qui lui sont dus.

A. V.

(1) Jules Janin, *Voyage en Italie*, p. 32.